



Editorial

Depuis le début du mois de février, le département hospitalier de l'Institution de Lavigny compte 10 nouveaux lits aménagés au 1er étage du bâtiment principal de Lavigny. La taille de notre hôpital passe ainsi de 31 à 41 lits, ce qui lui donne définitivement une place de premier plan dans le paysage sanitaire vaudois et romand.

Ce projet a pu se réaliser dans un délai très court grâce à la conviction de nombreux acteurs : le CHUV avec qui nous avons développé un partenariat très constructif, le Service de la santé publique qui nous a octroyé le soutien et les moyens de concrétiser cet agrandissement, l'équipe de notre département hospitalier et les services de l'Institution, notamment le service intendance et maintenance, qui ont préparé, planifié, organisé et dirigé l'exécution de la partie architecturale. En parallèle avec la construction, l'organisation du travail a été repensée, de nouvelles compétences ont été déve-

loppées et pas moins de 24 nouveaux collaborateurs nous ont rejoints. Ils ont bénéficié d'un accueil et d'un programme d'introduction développé spécialement pour eux. En à peine plus d'une semaine, notre nouvelle unité, ouverte le 6 février 2012, a été entièrement remplie. C'est dire si notre offre répond à un besoin de la population !

Je tiens à féliciter et remercier toutes celles et ceux qui ont participé à cette réalisation, souhaiter la bienvenue à nos nouveaux collègues et un séjour le plus bénéfique possible aux patients qui nous accordent leur confiance pour les aider à parvenir à une récupération maximale de leur autonomie.

Thierry Siegrist
Directeur général



Sommaire

Portrait : Nathalie Theillard

Dossier : le Département socioprofessionnel

Focus : les cours scolaires du DSP

Clic-clac : conférence de presse hôpital et vernissage de l'exposition de Mme Joëlle Romang

Rédaction, illustrations et mise en page

Amélie Buri
amelie.buri@ilavigny.ch
021 821 45 56

PORTRAIT

Nathalie Theillard
Directrice du Département socioprofessionnel

Nathalie Theillard, 43 ans, forte tête au grand cœur, mène la barque du département socioprofessionnel avec rigueur et enthousiasme depuis près de cinq ans. Il était temps de vous la présenter...

Printemps 2007 : une annonce dans le journal attire l'œil de Nathalie Theillard. L'Institution de Lavigny cherche un nouveau directeur pour son département socioprofessionnel. « *Quand je l'ai lue, se souvient Nathalie, je me suis dit « ça, c'est pour moi. » Dans ma vie, j'ai toujours eu le sentiment d'avoir été au bon endroit, au bon moment. J'ai postulé et ma candidature a été retenue : mon impression était la bonne !* »

Notre département socioprofessionnel compte cinq ateliers, répartis sur quatre sites, emploie une quarantaine de collaborateurs et offre des places de travail

en milieu protégé à plus de 180 personnes. Pour mener pareille embarcation, Nathalie met à profit ses vingt années d'expérience professionnelle « dans le social »... Petit retour en arrière.

Adolescente, Nathalie sait déjà qu'elle veut être éducatrice. Elle termine une maturité scientifique à Fribourg, puis se trouve un « petit boulot » comme stagiaire aux Peupliers, une institution fribourgeoise. Le coup de foudre est immédiat, et confirme la première intuition. A la fin de son stage, Nathalie hésite. Une formation universitaire (pédagogie curative) la tente, mais avoir « goûté au terrain » la convainc de se former plutôt en cours d'emploi. Durant cinq ans, elle travaille et se forme à la Maison d'enfants d'Avenche, en tant qu'éducatrice auprès d'enfants et d'adolescents en difficulté.

Premiers pas de professionnelle

Quand elle termine sa formation à l'école d'éducateur de Fribourg, Nathalie décide de partir en voyage. Elle a 26 ans, et largue les amarres, pour ce qu'elle appelle son « tour du monde » : six mois d'aventures et de liberté... «Après une telle expérience, se souvient-elle, j'ai eu du mal à revenir. Je n'ai pas trouvé de travail dans ma région, et je me suis « expatriée » au Locle. C'était dur, j'étais un peu déracinée... Je travaillais avec des garçons de 13 à 17 ans, j'étais la seule femme de l'équipe éducative: c'était sport!» Nathalie y reste un peu plus de deux ans, un temps qu'elle met à profit pour continuer à se former, en tant que praticienne formatrice (PF) cette fois.

Pour l'étape suivante, Nathalie

Theillard revient en terre fribourgeoise : elle accompagne des adolescentes en rupture sociale et scolaire à « La Traversée II ». Parallèlement, elle enchaîne sur une formation de superviseuse en travail social. « Cette démarche allait en continuité avec ma formation de PF, explique-t-elle. Suivre les stagiaires et les personnes qui se formaient en cours d'emploi était l'occasion de réfléchir à nos pratiques, analyser et mettre en perspective notre travail et son sens. Avec mon papier de superviseuse, j'ai ainsi pu



développer une activité indépendante, que ce soit pour suivre des élèves pendant leur formation, ou pour des supervisions professionnelles auprès d'éducateurs, d'assistantes sociales, etc.» Cette activité se développe au point qu'en 2002, Nathalie ouvre un bureau de supervision avec trois collègues. Parallèlement, son emploi à La Traversée (qu'elle a gardé à temps partiel) commence à lui peser. Elle démissionne et, en attendant de trouver un place qui lui convienne, enchaîne sur deux remplacements, dans le milieu de la déficience intellectuelle.

Elle est ensuite engagée au Repuis, à Grandson. Elle y accompagne des jeunes en difficultés

scolaires, avec comme but une formation professionnelle initiale – une première pour Nathalie. « *Auparavant, je travaillais avec des plus jeunes, précise-t-elle, qui n'avaient pas encore de projet professionnel clair. Au Repuis, les jeunes avaient de 17 à 25 ans, il y avait cette passionnante dimension de la projection dans un avenir professionnel, quel qu'il soit.* »

Débuts dans le management

En 2004, Nathalie poursuit sa route. Le défi de gérer une équipe l'appelle, et le Repuis ne lui offre pas la possibilité d'évoluer dans ce sens. Elle est engagée comme responsable de l'équipe sociale du Centre ORIF à Pomy (intégration et formation professionnelle). «*Mes premiers pas dans le management*», se souvient-elle. A la tête d'une équipe de dix éducateurs, Nathalie y trouve l'opportunité de « tester » ses intuitions. « *Ce que j'aime dans le management, explique-t-elle, c'est le défi de gérer, accompagner les professionnels et voir comment les équipes évoluent.* »

Pour se donner des outils supplémentaires dans cette nouvelle fonction, Nathalie suit une formation de cadre intermédiaire.

Arrivée à Lavigny

Après quelques années à l'ORIF, le scénario se répète : Nathalie souhaite prendre de nouvelles responsabilités. Elle repère l'annonce de l'Institution de Lavigny. La suite est connue...

« *Je suis arrivée à l'Institution à la fin de la célébration du centenaire, et j'ai tout de suite été mise à contribution : avant même mon début officiel, j'ai déjà dû engager un nouveau responsable pour les ateliers Jardins ! Je me suis rapi-*

Les réponses de Nathalie Theillard au questionnaire de Proust

Le principal trait de mon caractère : la spontanéité

La qualité que je désire chez un homme : l'intégrité

La qualité que je désire chez une femme : l'empathie

Ce que j'apprécie le plus chez mes amis : ben... que ce sont mes amis! Et ils me supportent!

Mon principal défaut : je suis râleuse

Mon occupation préférée : je suis une aficionada des séries télévisées

Mon rêve de bonheur : avoir trouvé ma moitié

Quel serait mon plus grand malheur : perdre ma moitié

Le pays où je voudrais vivre : la Suisse!

La couleur que je préfère : le rouge

La fleur que j'aime : l'oiseau du paradis

L'oiseau que je préfère : le toucan

Mes auteurs favoris en prose : je lis beaucoup de romans policiers, en particulier les auteurs scandinaves

Mes poètes préférés : Baudelaire

Mes héroïnes dans la fiction : Xena la guerrière!

Mes compositeurs préférés : Balavoine!

Mes peintres favoris : J'aime beaucoup Hans Erni

Mes héros dans la vie réelle : Rosa Parks, cette femme noire, figure de la lutte contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis, qui avait refusé de céder sa place à un passager blanc dans un bus.

Ce que je déteste par-dessus tout : l'hypocrisie

Le don de la nature que je voudrais avoir : j'aurais voulu savoir jouer d'un instrument de musique

Comment j'aimerais mourir : à tout prendre, je préférerais ne pas avoir à mourir du tout! Mais s'il le faut absolument, alors ce serait sans douleur, et sans le savoir...

Etat présent de mon esprit : serein

Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence : les maladresses

Ma devise : « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage » - un sage conseil que je souhaiterais moi-même appliquer plus souvent!



dement sentie à l'aise et loyale à la mission, que j'ai faite mienne. Le «projet professionnel» est quelque chose qui me parle, et à quoi j'adhère, et j'ai assez vite ressenti une certaine « fierté » par rapport à notre travail et aux capacités des employés des ateliers protégés. Depuis plus de quatre ans maintenant, je m'attache à donner du sens à ce travail, dans le respect de qui sont ces personnes et pour favoriser leur autonomie. Si les résidents sont contents d'aller aux ateliers, c'est qu'on est dans le juste ! »

La fonction de directrice

Le temps passant, Nathalie Theillard découvre les spécificités du travail en milieu socioprofessionnel. Si l'éducateur a une mentalité plus « communautaire », le moniteur socioprofessionnel est souvent plus individualiste : il a « son » atelier, et le rôle du responsable est de fédérer ces individualités et permettre à l'équipe d'avancer de ma-

nière unie et cohérente. « Je crois pouvoir dire que je suis quelqu'un de rassembleur, qui cherche les solutions, qui tisse facilement des liens. Ce qui ne m'empêche pas d'être exigeante, ajoute-t-elle. J'aime quand les choses sont bien faites et j'aime aller jusqu'au bout, mais ce que j'exige de mes collaborateurs, je l'exige avant tout de moi-même. En résumé, je dirais que mon rôle est de réunir et maintenir les conditions pour que les collègues puissent au mieux réaliser leur mission. »

Pour se donner les outils en lien avec sa fonction et développer ses compétences, notamment en gestion financière, Nathalie se lance dans un MAS en Direction et Stratégie d'institutions éducatives, sociales et socio-sanitaires HES-SO, diplôme qu'elle obtient à l'automne 2011.

Les projets pour le DSP sont nombreux, avec dans la ligne de mire la reconstruction des serres et pourquoi pas, le développement

de nouveaux ateliers. Sa fonction lui permet aujourd'hui de mettre à contribution le réseau qu'elle a développé durant son parcours, notamment avec les partenaires en lien avec l'Assurance Invalidité et les centres de préformation. « La taille du DSP me permet de connaître tout le monde, conclut-elle. Nous travaillons dans une grande institution, mais où qu'on aille, on rencontre toujours quelqu'un de connu. Je me sens bien ici, et tant que j'aurai ce sentiment, je resterai... J'ai besoin de contact, je crois que « j'aime les gens », tout simplement, que ce soit les collaborateurs ou les employés en atelier. »

■ Amélie Buri

DOSSIER *Le département socioprofessionnel*



Le DSP en bref :

- plus de 180 employés en milieu protégé (dont une soixantaine d'externes) au bénéfice d'une place de travail au sein de nos différents ateliers
- 40 collaborateurs
- 5 secteurs d'activités répartis sur 4 sites

Notre département socioprofessionnel, composé de différents ateliers, offre des places de travail « en milieu protégé » aux personnes hébergées sur les sites de Lavigny et Morges, et à des personnes externes. Il leur propose des activités professionnelles adaptées à leurs capacités et à leurs besoins, créatrices de valeur et d'intégration sociale. Le département intervient sur trois axes :

Ateliers de production

Ils offrent aux travailleurs un encadrement conforme à leurs besoins. Les contraintes de la vie professionnelle y sont allégées, le travail est aménagé par des modifications de rythme, de technique et de rendement.

Ateliers occupationnels

Ils offrent des places de travail correspondant à des activités productives simples, même sans rendement économique, à des personnes nécessitant un encadrement particulier pour leur réalisation. L'activité de production est au service des objectifs socio-éducatifs.

Mesures de formation professionnelle

Les personnes au bénéfice de l'assurance invalidité peuvent suivre une formation dispensée dans nos différents ateliers. Au terme des mesures et en fonction de la capacité de gain, l'assuré peut soit trouver une place dans l'économie, soit trouver un emploi protégé dans l'économie avec une rente AI, ou soit être engagé en atelier protégé avec une rente AI à 100%.

Les travaux ou activités effectués au sein des différents ateliers sont destinés à valoriser, former et rémunérer les employés en milieu protégé qui sont tous au bénéfice d'une rente AI à 100% ou de mesures de formation professionnelle. Les salaires perçus viennent en complément de la rente AI.

Le concept d'accompagnement mis en place dans les différents ateliers de l'institution vise plusieurs buts :

- **La valorisation du rôle social** : favoriser l'autonomie individuelle par des apprentissages, des adaptations de postes de travail, des travaux accessibles et une organisation répondant aux besoins des employés en milieu protégé, dans le but de développer leurs compétences professionnelles.
- **L'identité professionnelle** : promouvoir une identité professionnelle par des installations, des activités, la qualité des prestations fournies, le respect des horaires, du règlement et des conditions de travail, se rapprochant des exigences en vigueur dans l'économie, tout en veillant à les adapter aux besoins et aux possibilités des personnes accueillies.
- **La formation professionnelle** : dispenser une formation professionnelle de qualité, centrée sur des apprentissages pratiques et sur le développement des compétences socioprofessionnelles avec un soutien scolaire hebdomadaire. Au terme des mesures, dans certaines situations, une intégration dans l'économie peut être envisagée.

Le département socioprofessionnel en un coup d'oeil :

Direction
Nathalie Theillard



Secrétariat
Sylvie Suardet



Ateliers Eventail
RS : Boris Richard




Ils regroupent différents ateliers sur le site de Lavigny (industriel, artisanal, tissage, boulangerie/pâtisserie et expression). Une grande partie des calendriers de l'Avent de l'Institution de Lavigny sont réalisés dans les ateliers Eventail.

Ateliers de production de Peyrolaz (Morges)
RS : Pierre Cottier



Ils bénéficient d'une longue expérience dans la sous-traitance industrielle, qui leur permet d'assurer une excellente qualité des travaux effectués, dans le respect des délais et des exigences de la clientèle privée.

Ateliers Jardins
RS : Yves Cachin



Ils assurent l'entretien des espaces verts de nos différents sites, en plus de la clientèle privée (près de 300 clients). Ils comptent deux antennes décentralisées, à Essertines-sur-Yverdon, et à Tolochenaz.

Atelier Peinture et multi-services
RS : André Junod



Il offre une palette de prestations à l'ensemble des départements et services de l'Institution: travaux de peinture, déménagements, logistique lors de manifestations, tri des déchets, etc.

Resto P'tit Bonheur
RS : Magda Binggeli



L'atelier restaurant P'tit Bonheur, sur le site de Lavigny propose une cuisine familiale et soignée avec un service à table, ouvert au public tous les jours de la semaine, pour le repas de midi.

FOCUS

Une prestation peu connue du département socioprofessionnel : les cours scolaires

Deux matinées par semaine, Corinne Georges, enseignante spécialisée, ouvre une classe un peu particulière aux bénéficiaires du Département socioprofessionnel, dans l'ancien pavillon "Nacre".

Les cours des mardis matins sont destinés aux jeunes au bénéfice de mesures de formation initiale de l'AI : pendant les six mois de préparation à une activité en atelier protégé, ils suivent des cours scolaires, à raison d'une matinée par semaine. Souvent, ces cours se prolongent au-delà de la mesure de six mois. Les jeudis matins, quant à eux, sont ouverts à tous les employés en milieu protégé du département socioprofessionnel, tous sites confondus, qui souhaitent renforcer leurs connaissances scolaires et bénéficier de cet appui, et qui peuvent ainsi s'inscrire pour la durée d'une année scolaire.

Les cours que Corinne Georges propose abordent les matières scolaires de base, mais pas uniquement. Par différents jeux et exercices, elle cherche aussi à développer la mémoire, le raisonnement, ou par exemple à travailler les attitudes au travail, la compréhension des consignes... Si le programme proposé comprend un tronc commun à tous les « élèves », les exercices et les objectifs sont adaptés à chacun et peuvent évoluer en cours d'année, en fonction de l'actualité et des projets des personnes. Ainsi, Corinne a par exemple reçu une demande spécifique concernant la géographie de la Suisse, l'arrangement de plans de jardins, ou pour la préparation de l'examen du permis de conduire. Pour l'une de ses élèves, confrontée dans son travail à devoir encaisser et rendre de l'argent,

elle a créé un jeu avec de « vrais-faux » billets et pièces de monnaies photocopiés et collés sur du papier et du carton, afin de pouvoir simuler des situations « réelles ».

« C'est important de partir de ce qui leur plaît, explique Corinne. Nous avons par exemple des amateurs de chevaux au sein de groupe, alors pour le renforcement de la lecture, j'ai choisi des livres touchant à ce thème, qui les intéresse. Je pars le plus souvent possible de leurs envies ou besoins : si je reçois une demande spécifique, à partir du moment où j'estime qu'elle entre dans le cadre de quelque chose qui peut les enrichir, je rentre en matière. » Corinne propose aussi des moments plus récréatifs (jeux, dessin, ...), notamment pour les fins de matinées, quand la concentration commence à baisser.

« Ce que j'aime dans mon travail avec ces personnes, explique Corinne Georges, c'est qu'elles ont une fraîcheur toute particulière. Je trouve très enrichissant d'avoir en face de soi quelqu'un avec une vision du monde totalement différente ; ça remet en question notre manière de réfléchir et de voir les choses. Ces personnes font partie d'un tout : elles sont là, et on doit les prendre en compte... Elles ont une sensibilité et une relation à l'autre certainement plus « vraie » : elles ont moins de « filtres » et ça fait du bien. Travailler avec elles, être à l'écoute et trouver ce qui est le plus adéquat pour chacun, pour moi, c'est professionnellement plus enrichissant que d'avoir à suivre un programme pré-établi,

avec des objectifs à atteindre dans un délai fixé ! Ce travail fait partie de moi, de ma façon de vivre. C'est un grand privilège d'avoir pu choisir un métier qui me plaît : j'ai le sentiment d'avoir trouvé une identité professionnelle qui m'enrichit et dans laquelle j'ai l'impression que je peux apporter quelque chose... »

■ A. Buri



Caroline : « On fait des maths, du français, de la lecture. On fait... comme de la géométrie, avec des carrés, des formes, des triangles. On fait des jeux sur l'ordinateur... Des fois c'est embêtant, des fois je suis face à la réalité : je déteste quand j'arrive pas. Des fois, j'ai de la peine à accepter quand je fais faux. »

Céline : « Moi, je travaille la mémoire, avec des sudokus. »

Melissa : « On apprend à faire des calculs, on apprend les heures aussi. J'ai envie de faire encore plus de progrès ! »

CLIC - CLAC

Conférence de presse

Dans le cadre de l'ouverture des dix nouveaux lits de l'hôpital, évoquée dans l'édito de M. Siegrist en première page, les médias étaient invités le 13 février dernier à une conférence de presse exposant les détails et enjeux de ce projet. Notre directeur général,



le Dr Rapin, médecin responsable de la neuroréhabilitation, et M. Salazar, directeur du département hospitalier, y ont rappelé les principales raisons de cet agrandissement, le contexte dans lequel il s'inscrit et les défis internes de logistique et d'organisation qu'il a entraînés. Puis Mme Monbaron, logopédiste, a donné un bref aperçu de la démarche globale de la filière de la déglutition qui a été mise en place dans notre Institution. Les journalistes présents, représentant quatre journaux de la région, étaient ensuite invités à visiter le nouvel étage et à prendre le repas de midi dans les mêmes conditions que nos patients. Curieux ? Les articles issus de cette conférence de presse sont téléchargeables sur notre site internet : www.ilavigny.ch.

Vernissage de l'exposition de Joëlle Romang

Après les travaux de rénovation de la réception et du couloir menant à la cafétéria, notre Galerie Art pour la Vie a le plaisir d'accueillir durant quelques semaines les œuvres colorées de Joëlle Romang. Le vernissage qui s'est tenu le vendredi 17 février a réuni collaborateurs et de nombreux proches de l'artiste, pour qui cette exposition représentait beaucoup. Sur le carton d'invitation à son exposition, qu'elle a nommée « Ma peinture psychotique », Joëlle Romang a choisi de mettre en lumière l'une de ses peintures appelée « Fenêtre d'été » : la mère de l'artiste, présente lors du vernissage, a rappelé dans un bref discours que cette exposition était une « Fenêtre d'espérance » dans le parcours de sa fille...



M. Siegrist accueille officiellement Mme Romang. Dans son bref discours, il a rappelé que l'art au sens large est important dans notre Institution, que ce soit au travers des expositions qui s'y tiennent comme au travers des nombreuses activités artistiques qui sont proposées aux personnes que nous accueillons.

du 17 février au 16 avril 2012

Joëlle Romang

Peintures et autres créations

Vous êtes cordialement invités
au vernissage,
le 17 février 2012 de 16h à 18h.



Fenêtre d'été, 2004

Vous pouvez découvrir les peintures et photographiques de Joëlle Romang jusqu'au 16 avril. Pour les acquérir, merci de vous adresser à la réception.

